

## Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon

Compte rendu de la  
séance publique du mardi 27 mars 2018 à 14 h 30 au Palais Saint-Jean

Communication de  
Notre confrère Jean-Pierre GUTTON

### *Quelques chantiers de l'Histoire : la nuit, la chaleur, le paysage sonore*

Le président Georges BARALE présente les excuses de GÉRARD BRUYÈRE, JACQUES FAYETTE, CLAUDE JEAN-BLAIN et MICHA ROUMIANTZEFF empêchés d'assister à la séance.

Il accueille PETER WEINMANN, membre correspondant élu le 5 décembre 2017.

Il fait quelques annonces :

- Conférence de la Société d'Histoire de la Médecine : *Anatomie et anatomistes à Strasbourg (15<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles*, par le Professeur JEAN-MARIE LE MINOR (Strasbourg), le 3 avril, Salle Fontannes – Bâtiment Darwin, porte D - Campus de la Doua 1, avenue Claude Bernard, 69100 Villeurbanne.

- Conférence de la Société d'Histoire de Lyon : *Le peintre lyonnais Antoine Sublet (1821-1897)*, le 16 avril, aux Archives municipales de Lyon, 1, place des Archives 69002, Lyon.

- Dans le cadre des Quais du Polar à Lyon 1, Exposition BD gratuite « La morgue flottante » par LUDIVINE STOCK. Amarré au pied de l'Hôtel-Dieu à la Belle Époque, le bateau-morgue de Lyon connut un destin aussi tragique que celui de ses pensionnaires. Une singulière visite du lieu en bande dessinée, guidée par son pittoresque gardien : le père Delaigue, du 29 mars au 5 avril 2018 à la Bibliothèque de l'IUT Lyon 1 ; puis, du 6 avril au 4 mai 2018, de 14h à 17h (sauf jeudis et week-ends) au Musée d'Histoire de la Médecine et de la Pharmacie Lyon.

Une rencontre dédicace avec LUDIVINE STOCK, le 4 avril 2018, de 12h à 14h, Bibliothèque de l'IUT du site Villeurbanne Doua.

Une conférence d'AMOS FRAPPA sur la Morgue Flottante, le 6 avril 2018, de 17h à 19h, Amphi B, Bâtiment Jean-François Cier, 8, avenue Rockefeller, Lyon 3<sup>e</sup>.

- Une visite de la chapelle de l'Hôtel-Dieu, commentée par SUZANNE MARCHAND, suivie de celle des bâtiments avec DIDIER REPELLIN, le samedi 5 Mai à 9 heures 15. Le nombre des participants est limité à 30, l'inscription (20 €) est possible auprès du secrétariat de l'Académie.

- La prochaine parution d'un ouvrage collectif, *Lyon, une université dans sa ville*. Des bulletins de souscription sont disponibles à l'Académie.

Le secrétaire général de la classe des Lettres lit le compte rendu de la séance du 20 mars.

Le président Georges BARALE présente Jean-Pierre GUTTON en retraçant sa carrière universitaire et son action au sein de l'Académie dont il est membre depuis plus de vingt ans.

## *Conférence académique*

Notre confrère, après avoir souligné l'apport des historiens de l'école des Annales qui privilégiaient l'histoire économique et sociale estime que l'Histoire doit s'ouvrir à des champs plus vastes qui touchent à l'homme, ce qui est le cas depuis quelques années.

Pour comprendre l'histoire de la nuit il faut considérer que la notion de sécurité s'est beaucoup transformée autour de 1500. On passe alors de la recherche de sécurité au ciel à travers des œuvres pieuses à la recherche de la sécurité sur terre, avec le développement des assurances et des caisses de prévoyance. Il faut aussi lutter contre l'insécurité qu'engendre l'obscurité. C'est ainsi que les réverbères font leur apparition à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et connaissent rapidement une importante diffusion. La vie nocturne est organisée : les porteurs de lanternes proposent leurs services, les restaurants restent ouverts une partie de la nuit et de grandes illuminations accompagnent de grands événements. Cependant, dans l'espace privé l'éclairage nocturne reste rare, comme en témoignent les inventaires après décès à Paris. En dehors des capitales, l'éclairage public se développe : 1 000 réverbères installés à Lyon en 1698 et, en 1767, un tous les 60 mètres. La sécurité s'améliore et permet l'essor du théâtre.

L'histoire de la sensibilité au froid ou chaud a fait l'objet de l'attention de LUCIEN FEBVRE. Les archives de la Société royale de Médecine, comme celles de la police sanitaire permettent d'appréhender la question. Avant l'apparition de thermomètres fiables au XVIII<sup>e</sup> siècle, on doit se contenter d'observations peu précises, comme le gel du vin. On luttait contre le froid en empilant les vêtements. À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, les cheminées sont de plus en plus contestées et les poêles d'origine germanique, permettant de chauffer toute une pièce, se multiplient et font l'objet de recherches pour améliorer leur efficacité. On s'intéresse aussi à l'étude physique du feu. Cependant, on se méfie de la chaleur domestique qu'on accuse d'affaiblir l'organisme, alors que le froid est censé l'affermir. Enfin, dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, la nécessité de maintenir une température élevée et constante dans les manufactures qui travaillent le coton entraîne la naissance du chauffage central.

Pour la restitution du paysage sonore, la tâche est particulièrement difficile en l'absence d'enregistrements avant l'invention, la même année 1877, du paléophone par CHARLES CROS et celle du phonographe à cylindre par THOMAS EDISON. NICOLE BÉRIOU, en utilisant la manière dont les sermons étaient coupés ou ARLETTE FARGE, à partir de l'analyse des procès verbaux de police se sont attachées à reconstituer les voix. NICOLAS OFFENSTADT s'est, pour sa part, intéressé aux crieurs de rue. D'autres recherches ont porté sur le langage sifflé dans les Pyrénées ou aux sons des instruments anciens. Enfin, il faut noter l'importance des cloches qui rythmaient la vie liturgique et diffusaient des informations à travers le tocsin ou le glas.

En revanche, JEAN-PIERRE GUTTON juge peu réaliste les essais de reconstitution de l'environnement sonore des batailles, probablement de plus en plus confus au cours de l'affrontement.

## *Discussion académique*

Le président Georges BARALE remercie JEAN-PIERRE GUTTON d'avoir présenté trois thèmes qui appartiennent à la vie de tous les jours. Il se demande si la nuit fait encore peur comme autrefois. JEAN-PIERRE GUTTON remarque seulement qu'il est bien difficile aujourd'hui de trouver une nuit noire. GEORGES BARALE relève que les cloches apportaient des renseignements précis : le son des cloches des cathédrales différait de celui des églises paroissiales, le glas obéissait à un code précis concernant la personne décédée. Il poursuit en s'interrogeant sur les conséquences du réchauffement climatique. Le conférencier relève qu'on lui pose une question redoutable. L'historien s'intéresse à la manière dont on peut accepter la chaleur ou le froid.

Notre confrère PHILIPPE JAUSSAUD remercie le conférencier pour nous avoir présenté un exposé intéressant, introduisant à l'École des Annales, mais aussi à ses limites relevées par FRANÇOIS DOSSE dans *L'Histoire en miette*. Il demande si JEAN-PIERRE GUTTON se situe dans la direction suivie par ALAIN CORBIN qui évoque l'ombre des arbres ou la tranquillité des eaux.

JEAN-PIERRE GUTTON souligne l'importance de l'apport d'ALAIN CORBIN. Il rappelle que lors de son Discours de réception il avait déjà noté les hésitations des historiens. Pour lui, la Nouvelle Histoire centrée sur l'économique et le social a donné de très beaux résultats mais le sujet est épuisé et, citant la remarquable thèse de PIERRE GOUBERT sur *Beauvais et le Beauvaisis de 1600 à 1730*, il souligne la difficulté pour un historien de reprendre un même sujet.

Notre confrère MICHEL PAULIN revient sur la notion de seuil physiologique qui est très variable dans l'histoire puisque le règlement de la construction des écoles après le vote de la loi de JULES FERRY en 1885 fixait le minimum de la température des salles de classe à 14° Celsius. Fort d'une expérience personnelle, MICHEL PAULIN a pu constater qu'une température de 17° est aujourd'hui très difficile à supporter.

JEAN-PIERRE GUTTON remercie notre confrère pour ce témoignage et en livre un autre à son tour en évoquant l'émulation des élèves du temps de sa jeunesse pour apporter la meilleure bûche pour alimenter le poêle de la salle de classe.

Notre confrère PHILIPPE MIKAELOFF livre quelques réflexions : la victoire sur la nuit remonte à 400.000 ans avec la maîtrise du feu par l'homo erectus ; le froid augmente les défenses immunitaires et qu'autrefois l'homme s'était habitué à le supporter. D'ailleurs les habitants du grand Nord résistent à des températures de -20° et même -30°.

JEAN-PIERRE GUTTON rappelle qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle on se méfiait déjà des pièces trop chauffées.

Notre confrère MICHEL DÜRR livre aussi quelques souvenirs : il a vu geler le vin vers -7° au cours de l'hiver 1941-1942, et il a connu une température de 15° dans le laboratoire où il travaillait. Il poursuit en se demandant comment on luttait contre la nuit avec le couvre-feu.

Notre confrère JEAN-MARC GOHIER fait remarquer que les conséquences agronomiques, avec les mauvaises récoltes de blé qui engendraient les famines ont contribué à souligner la rigueur des hivers 1708 et 1709.

JEAN-PIERRE GUTTON approuve cette remarque et précise que le mot blé qualifiait plusieurs variétés de céréales. D'ailleurs, c'est alors qu'on réhabilite le seigle qui permet de compenser quelque peu les dégâts infligés au blé d'hiver.

Le Docteur HUBERT BARRAL pense que le bruit est nécessaire à la vie et confirme que le froid augmente l'immunité. Il rappelle des travaux menés par son père sur l'absentéisme, la morbidité et la mortalité des employés de la ville de Lyon pendant une année mettaient en évidence la variation, en fonction de l'évolution de l'amplitude des températures extérieures, du taux de 2 fractions sériques immunisante (bénéfique) et sensibilisante (nocive).

Le président lève la séance en rappelant la réunion de la classe des Lettres à 16 heures 15.

Résumé fourni par le conférencier.  
Compte rendu par JEAN-POL DONNÉ et JACQUES HOCHMANN

